

# TERROIRS

## Esprit des lieux

### Ependes, l'ex-village agricole qui aime la modernité

Le Vaudois connaît-il Ependes? Posez la question aux habitants du village nord-vaudois, leur réponse sera unanime. «Certainement.» Plusieurs raisons à cela. Cette localité, partagée au milieu par la route Yverdon-Chavornay, se trouve juste à côté de l'autoroute A1 et de la voie de chemin de fer, explique son ancien syndic Robert Gonin. D'autres citeront son Abbaye: organisée tous les trois ans, cette fête du tir rassemble le village entier et draine du public de toute la région. Ou encore son club de foot. D'autres encore, tel l'infatigable restaurateur du Guillaume-Tell, Francis Bavaud, se souviennent des fleuristes. Jadis, on venait de loin pour les fleurs d'Ependes. C'était à l'époque où le village était agricole, avec l'ambiance qui va avec. «A présent, il ne reste plus qu'une seule exploitation avec des vaches», regrette Francis Bavaud. Ce qui n'a pas changé, en revanche, dans ce village de 333 âmes – contre 251 en 1990 –, c'est sa population équine. Partout, vous trouverez des chevaux en enclos ou attelés. «Nous devons détenir le record cantonal du nombre de chevaux par habitant», confirme la municipale Carole Glauser.

«On dit que la couleur de l'école se voit depuis le Suchet. C'est vrai et nous assumons»

Carole Glauser, municipale à Ependes

Ce fait reste un mystère. Certains imaginent que la présence de l'Hippodrome d'Yverdon, fermé en 1999, y est pour quelque chose. Aujourd'hui, Ependes reste en tout cas un nid de mordu d'équitation. Ce qui a peu évolué aussi, c'est le visage du village. Parfois, au détour d'une cour, on aperçoit une ancienne ferme qui sent la peinture fraîche. Mais c'est plutôt rare. Et il faut chercher parmi les demeures cossues. La faute à la topographie du territoire communal: Limitée au sud par une colline et au nord par les voies de communication, la localité n'a pas beaucoup de possibilités d'extension. Pour l'instant. Car une demande pour de nouvelles zones constructibles reste pendante auprès du Canton. Sur la question de l'aspect du village, il est un sujet qui fait ruminer certains habitants. Francis Bavaud n'hésite pas à qualifier de verrue le collège



La pétillante municipale Carole Glauser devant l'école du village.



Le restaurateur Francis Bavaud n'aime pas la couleur du collège.



Robert Gonin, ancien syndic, se félicite de la vie de son village.

inauguré en 2012. Et il n'est pas le seul. Ce qui attire l'œil, c'est la couleur moderne du bâtiment très carré: un orange tuile. Aujourd'hui encore, la Municipalité assume ce choix qui fait causer. «L'architecte nous proposait du gris. Nous ne voulions pas que l'école ressemble à un bunker, justifie Carole Glauser. On dit que le collège se voit depuis le sommet du Suchet. C'est vrai.» Si l'on met de côté sa robe pétante, le collège est surtout un projet qui permet à Ependes, Suchy et Belmont de garder leurs enfants à domicile. «Ce qui maintient la vie au village», souligne Robert Gonin. Pas que le bourg souffre d'un vieillissement particulier. Sa population est bien diversifiée, avec de nombreuses familles. Sa doyenne vient de partir à la maison de retraite, avec son fils, dit-on dans les rues de la localité. Ce qui fait causer aussi, c'est la réflexion sur la fusion avec quatre

petites voisines et Chavornay. Et cette fois-ci on ne trouve personne pour donner un avis sur l'issue de la démarche. Le projet de circuit alimente également les conversations. Porté par un groupe de moniteurs indépendants, il donnerait naissance au troisième centre de formation routière du canton. Incontestablement vivante avec sa multitude de sociétés locales et l'Ecole Steiner installée dans le château, Ependes est une commune moderne et dynamique. Faut-il encore une preuve? Candidate au Trophée des communes mêlant épreuve sportive et questions de culture générale lors du dernier Comptoir du Nord vaudois, Ependes a remporté la victoire, s'épate encore Carole Glauser.  
Hélène Isoz Texte  
Jean-Paul Guinnard Photos  
Pet Dessin